

tend à d'assez grandes distances et se répète avec un rythme presque invariable. Les médications les plus variées, les bains, les affusions froides, les antispasmodiques, sont conseillés, employés avec persistance, sans modifier ni la nature ni la fréquence de la toux. D'ailleurs la respiration s'exécute de manière à ne laisser aucun doute sur l'intégrité des fonctions pulmonaires; la gorge n'est pas rouge ou douloureuse, la voix n'est pas changée. Les choses durent ainsi tout le mois de mai, tout le mois de juin; dans les premiers jours de juillet, il survient de la fièvre; la digestion était déjà laborieuse, l'appétit presque nul; des vomissements se déclarent, et les aliments sont rejetés une demi-heure environ après le dîner; il n'en est pas de même après le premier repas. La santé générale paraît compromise assez gravement pour que M. Trousseau exige le départ immédiat de la malade pour le Midi; son conseil est suivi. Arrivée à Orléans après trois heures de voyage, la malade, fatiguée, y passe la nuit dans un hôtel. Le jour même, les vomissements cessent; la nuit est bonne sans fièvre; le lendemain, la toux a disparu. La guérison était complète, et depuis lors s'est maintenue. L'absence a d'ailleurs été prolongée plusieurs mois.

Ces exemples sont si concordants qu'il serait superflu de relever en détail leurs points de ressemblance. Je ne veux fixer l'attention que sur un caractère, la suspension de la toux pendant le sommeil. L'influence suspensive du sommeil, si invariablement constatée dans la chorée, dans diverses formes de tremblements convulsifs, est mentionnée par tous les observateurs comme un signe constant; elle n'est pas d'ailleurs propre à la toux hystérique. D'autres formes d'hystérie localisée sont soumises à la même loi; c'est ainsi que, dans le fait brièvement indiqué par Baillie, le hoquet, incessant pendant la veille, cédait immédiatement à l'action du sommeil; c'est ainsi que, dans l'observation de Todd (1846), l'affection se suspendait sous la même influence. Qu'il me soit permis, bien qu'elle ne rentre qu'accessoirement dans les limites très étroites où je tiens à me renfermer, de rappeler en abrégé cette observation curieuse, et qui a d'ailleurs

quelques points de contact avec le sujet dont il est ici question.

Obs. V. — Jeune fille âgée de 20 ans, d'apparence cachectique, réglée irrégulièrement depuis l'âge de 17 ans, sujette, dans l'intervalle des règles, à des vomissements et à des spasmes de la vessie; n'ayant jamais eu de syncopes ni d'attaques d'hystérie proprement dites.

Il y a deux mois et demi, après un de ses vomissements habituels, elle éprouve immédiatement l'accélération de la respiration, pour laquelle elle est admise à l'hôpital du Collège royal. A l'époque de son admission, la respiration variait de 90 à 120 par minute, le pouls ne dépassant pas de 100 à 120 pulsations. Après chaque vingtième respiration, elle jouissait d'un court intervalle de repos; par suite de la rapidité extrême et de la brièveté de la respiration, le murmure vésiculaire ne pouvait pas s'entendre bien distinctement, mais on ne put rien découvrir d'anormal ni par l'auscultation ni par la percussion.

Durant le sommeil, qui était très court, la respiration tombait à 18, et le pouls à 60. Immédiatement après le réveil, on comptait 80 respirations et 80 pulsations. Un fait important à noter, c'est qu'il n'y avait pas de dyspnée; sa contenance n'indiquait pas de souffrance, la circulation veineuse n'était pas retardée, on ne constatait pas d'action forcée des muscles respirateurs.

Six jours après son entrée, la respiration était de 120 et s'élevait à 140 sous l'influence des excitations morales, pour redevenir normale pendant le sommeil.

A la suite d'un traitement par les purgatifs résineux, les lotions froides, les toniques, et un régime fortifiant, continué pendant trois mois, la malade, d'abord améliorée au bout d'un mois, fut complètement guérie.

Il serait curieux de rechercher jusqu'à quel point les autres accidents locaux de l'hystérie accessibles à l'observation obéissent à la même loi.

J'ai eu l'occasion d'observer récemment, à l'Hôtel-Dieu, un cas d'accélération hystérique de la respiration qui présentait de frap-

pantes analogies avec celui que je viens de rapporter, qui guérit également assez rapidement, mais qui, pendant toute sa durée, me laissa soupçonner un certain degré de simulation.

Indépendamment du sommeil, d'autres influences peuvent encore arrêter la toux. Whytt s'est livré, sous ce rapport, à une série de recherches plus remarquables par leur variété qu'importantes par les conclusions qu'il en tire. Voici, très en abrégé, le fait qu'il rapporte dans son *Recueil d'observations relatives à l'art de guérir* (1763).

Obs. VI. — Une fille âgée de 8 ans fut attaquée, au mois de janvier 1760, d'une toux sèche qui dura deux ou trois mois, malgré l'usage de nombreux remèdes. Au mois d'octobre suivant, la toux se renouvela avec plus de violence; elle était beaucoup plus vive lorsque la malade était levée que quand elle était couchée. Quoique la peau fût fraîche et le pouls à peine fréquent, on lui tira du sang et on la fit vomir sans aucun bon effet. Les médicaments vermifuges ne firent pas rendre de vers; la toux cessa huit ou dix jours après leur administration.

Après six ou sept semaines de bonne santé, nouvelle attaque en décembre 1760. Le 3 février 1761, elle était dans l'état suivant: tant que la malade se tenait couchée, elle n'avait ni toux ni dyspnée, le pouls battait 90; lorsqu'elle se mettait sur son séant dans son lit, le pouls devenait plus fréquent de 10 ou 12 pulsations, elle n'avait encore ni toux ni malaise; quand elle se tenait droite sur son lit ou sur un plancher, lorsqu'elle était assise sur le bord du lit ou sur un siège ordinaire, elle était aussitôt attaquée d'une toux qui continuait sans intermission jusqu'à ce qu'elle se fût recouchée. La toux était sèche et convulsive, accompagnée d'une douleur sternale, et la malade ne pouvait s'empêcher un seul instant de tousser.

Du 20 janvier au 25 mars, on prescrivit, sans le moindre succès, des vomitifs, des vésicatoires, un cautère entre les épaules, du quinquina, l'étain en poudre, la rhubarbe avec le calomel, des pilules composées d'opium et d'asa fœtida, des bols où il entraient de la thériaque, du camphre et de la valériane.

Le 22 mai, tous ces maux la quittèrent à la fois; elle eut encore depuis deux rechutes beaucoup plus courtes.

L'observation que j'emprunte au D<sup>r</sup> Lubert mérite d'être reproduite en entier et mise en regard de celle de Whytt.

Obs. VII. — M<sup>lle</sup> X..., âgée de 20 ans, d'une forte constitution, d'un tempérament sanguin, fraîche, grasse, jouissant de la plus belle santé, fut prise, au mois de février 1837, d'un coryza, accompagné d'un léger catarrhe des bronches. On ne fit pas grande attention à cette indisposition, qui, après quelques jours, perdit ses symptômes aigus; mais il restait à M<sup>lle</sup> X... une petite toux sèche, brève, gutturale, qui la tourmentait beaucoup, qui revenait de demi-minute en demi-minute, plus fréquemment même encore. Du reste, expectoration rare ou nulle, point de douleurs à la poitrine ou à la gorge; nulle altération dans le pouls, dans la respiration. L'auscultation ne faisait reconnaître aucune particularité, toutes les fonctions s'exécutaient bien, et la santé aurait été parfaite sans cette toux continuelle et fort incommode.

Mais voici ce que cette affection présentait de tout à fait insolite: si Mademoiselle X... se couchait soit dans son lit, soit sur un canapé, la toux cessait à l'instant. Mademoiselle X... pince de la guitare; aussitôt qu'elle prenait cet instrument et commençait à en tirer quelques sons, la toux se suspendait également pour recommencer à l'instant où elle se levait ou déposait sa guitare. Durant le cours de cette singulière maladie, plusieurs fois le decubitus a perdu sa faculté suspensive de la toux, toujours la guitare l'a conservée. Une bonne musique, qui éveillait vivement l'attention de la malade, jouissait aussi de la vertu momentanément médicatrice; de sorte qu'ayant été à une représentation d'opéra, elle ne toussait nullement pendant les morceaux de chant, et attirait les regards de tous les spectateurs à cause de sa toux continuelle pendant le dialogue des acteurs. La marche, le grand air, exaspéraient les accès; l'exercice en voiture les diminuait sans les suspendre.

Cet état de choses durait depuis plusieurs mois et inquiétait beaucoup la famille. On avait, dès le début, employé tous les

moyens ; antiphlogistiques et révulsifs, la saignée des bras, les sangsues, les boissons émollientes, les sirops de toute espèce, les vésicatoires, la pommade stibiée, rien n'y avait fait. On eut recours ensuite aux antispasmodiques et aux calmants sous toutes les formes : éther, digitale, opium, jusquiame, belladone, datura, castoreum, asa fœtida, camphre en poudre et en cigarettes ; le tout en pilules, en potions, en lavement, en fumée, par la méthode endermique, de toutes les manières, et toujours sans résultat.

Cependant le cas devenait inquiétant par sa persistance ; l'arrière-gorge se fatiguait, s'irritait ; les mucosités étaient quelquefois sanguinolentes. Nous écrivîmes au professeur Chomel ; ce savant praticien conseilla les feuilles de stramoine fumées comme du tabac : ce moyen avait été déjà employé sans succès. La poudre de belladone administrée endermiquement, des bains progressivement froids, et enfin, par une induction très ingénieuse, considérant qu'on pouvait à volonté par le décubitus et la guitare faire naître et cesser les accès, il conseillait d'établir une intermittence artificielle et de la traiter par le sulfate de quinine. Tout cela fut fait sans le moindre succès.

Au bout de dix-sept mois de tentatives de toutes sortes, qu'il serait fastidieux de rappeler, et deux mois environ après qu'on eut cessé toute médication, Mademoiselle X..., un beau matin, sans cause connue, se trouva parfaitement guérie ; elle ne toussait plus.

Dans le courant de 1839, après plusieurs mois d'une santé florissante, la maladie a reparu avec les symptômes ci-dessus décrits. Averti par l'inutilité de tous les remèdes mis en usage la première fois, nous laissâmes Mademoiselle X... absolument abandonnée à elle-même ; au bout de six mois environ, la toux avait disparu ; depuis lors Mademoiselle X... se porte bien.

M. le professeur Chomel a inséré, dans le *Nouveau journal de médecine*, dont il était un des rédacteurs (1820), un cas de toux hystérique qui présente de remarquables particularités ; c'est le

seul fait que je connaisse dans la science de toux hystérique transformée.

Obs. VIII. — Une demoiselle âgée de 21 ans, d'une constitution peu forte, d'un embonpoint médiocre, d'un tempérament nerveux et lymphatique, d'un caractère irritable, vint à Paris, au mois d'août dernier, dans l'espoir d'y trouver quelque soulagement à une maladie contre laquelle avaient échoué tous les moyens mis en usage par les médecins de la ville qu'elle habite. Cette maladie consistait en une toux périodique, qui commençait chaque jour vers deux heures de l'après-midi et se prolongeait pendant sept à huit heures avec une violence extraordinaire ; les viscères et les parois de la poitrine devenaient alors le siège de déchirements très douloureux, les secousses imprimées à l'abdomen étaient extrêmement pénibles, et il semblait à la malade que sa tête allait s'ouvrir. Cette toux se reproduisait par quintes entre lesquelles il n'y avait, pour ainsi dire, pas d'intervalles ; elle avait un son rauque et tellement fort qu'il n'était pas rare de voir les passants s'arrêter devant l'hôtel qu'elle habitait ; quand la toux avait duré quelque temps, elle déterminait des sueurs excessives qui se prolongeaient jusqu'à la fin de cette espèce d'accès ; après qu'elle avait cessé, il restait dans tout le corps, mais surtout dans la poitrine, un sentiment douloureux de brisement et de fatigue qui persistait plusieurs heures. Pendant ces quintes, la malade ne rejetait qu'une très petite quantité d'un liquide clair et écumeux. Elle ne pouvait expliquer nettement ce qui l'entraînait à tousser de cette manière, ni désigner un endroit particulier des voies aériennes où elle aurait éprouvé une irritation quelconque.

Du reste elle avait beaucoup maigri, elle était sans appétit et touchait à peine aux aliments qu'on lui présentait ; elle ne mangeait que par caprice et choisissait préférablement les substances les plus indigestes et les moins nutritives ; elle était triste, découragée, souvent de mauvaise humeur ; elle ne dormait presque pas, sa menstruation était laborieuse et irrégulière. Telle était la position de la malade lorsque je fus appelé

auprès d'elle, le 9 août 1819, avec M. le Dr Boudard. Nous apprimes que ces accès de toux, qui dataient d'une année et qui se prolongeaient chaque jour pendant sept à huit heures, n'avaient duré, dans le principe, qu'une heure ou deux, et qu'ils étaient devenus progressivement plus longs et plus intenses ; que depuis l'époque à laquelle ils avaient commencé, il y avait eu une seule fois un intervalle d'un mois environ, pendant lequel ils avaient été suspendus. La malade ne se rappelait aucune circonstance qui pût expliquer cette interruption des accidents, non plus que leur réapparition. Les accès avaient toujours été accompagnés de chaleur et de sueur, effet inévitable des quintes répétées, mais jamais leur invasion n'avait présenté de refroidissement général ou même partiel. La malade rapporte encore que depuis l'époque où la toux avait commencé, elle avait été atteinte d'une fièvre intermittente dont les accès étaient distincts de ceux de la toux, et reparaissaient à des intervalles différents. L'emploi du quinquina, qui fit cesser les accès de fièvre, ne produisit aucun effet sur les accès de toux, qui continuèrent à se montrer sous le même type et avec le même degré d'intensité.

J'appris en outre de la malade qu'elle avait éprouvé plusieurs fois, dans son adolescence, de légères attaques d'hystérie, caractérisées soit par des mouvements convulsifs, soit par un resserrement spasmodique du cou.

D'après cet ensemble de circonstances, nous crûmes pouvoir rassurer les parents, qui avaient craint que la jeune malade ne fût affectée de phthisie pulmonaire ; nous pensâmes que la toux n'était liée à aucune lésion organique, mais l'ancienneté de la maladie nous faisait craindre qu'elle ne fût longtemps rebelle aux moyens qui seraient mis en usage.

La plupart des remèdes conseillés ordinairement contre la toux et contre les affections périodiques avaient été essayés en vain ; le quinquina, dont la malade avait fait usage avec succès contre la fièvre intermittente qui compliquait les accès de toux, avait été sans effet sur ces derniers, et il n'était guère permis

d'espérer de meilleurs résultats de ce remède à une époque où la maladie était plus enracinée encore. Jamais on n'avait prescrit de narcotiques ; nous crûmes devoir les administrer et choisir, de préférence aux autres médicaments de cette classe, la belladone qui, d'après les bons effets qu'elle produit dans la coqueluche, dans la toux nerveuse, dans le catarrhe pulmonaire avec quintes, semble avoir une sorte d'action élective sur les organes de la respiration. Un vomitif fut administré préalablement.

Les premières pilules d'extrait de belladone ne produisirent aucune espèce d'effet : cela me porta à soupçonner quelque vice dans la préparation de ce médicament. J'en fis prendre d'autres dans la pharmacie de M. Pelletier ; elles contenaient, comme les premières, un quart de grain d'extrait de belladone ; la malade en prit de même successivement trois à demi-heure d'intervalle. C'était le 14 août, voici ce qui survint :

A l'heure où l'accès de toux devait avoir lieu, la malade perdit subitement connaissance ; elle fut prise de mouvements convulsifs qui effrayèrent tellement les assistants qu'ils m'envoyèrent chercher en toute hâte. Arrivé auprès d'elle, je reconnus une attaque violente d'hystérie ; la malade s'agitait en tous sens, faisait entendre des gémissements ; l'invasion avait été subite, et rien de ce qui caractérise le narcotisme n'avait été observé. Loin de partager l'inquiétude des parents de la malade, je considérai ce changement comme très favorable ; je pensai que ces convulsions ne devaient pas être considérées comme l'effet immédiat du remède, que celui-ci n'en était que la cause éloignée, que par une de ces métamorphoses si communes dans les affections nerveuses, le mal, enchaîné en quelque manière dans sa forme accoutumée, s'était montré sous une forme nouvelle. J'ajoutai que, loin de renoncer à l'emploi de ce remède, j'étais plus que jamais d'avis d'y insister. J'espérais que si, par l'usage de la belladone, je parvenais à suspendre pendant sept ou huit jours consécutifs les accès de toux, il me serait possible de combattre avantageusement par le quinquina, qui avait